

# Allô...

## Étienne Daho

Crooner le plus classieux du paysage pop français, ciseleur de tubes inoxydables portés par une voix au velours enveloppant, Étienne Daho sort en mai son quinzième album, *Tirer la nuit sur les étoiles*. Douze titres somptueux emmenés par des cordes soyeuses, des lignes de basse capiteuses, une poésie délicate et une obsession, une seule : le feu du désir et le cœur qui cogne.

HARPER'S BAZAAR : Allô Étienne, je te dérange ?

ÉTIENNE DAHO : Pas du tout. Excuse-moi, j'ai vu que tu essayais de m'appeler mais j'étais en ligne avec Vanessa. On parlait de la vidéo qu'on va tourner pour illustrer notre duo tiré de mon prochain album.

HARPER'S BAZAAR : Tu es où ?

ÉTIENNE DAHO : Je suis chez moi, dans mon chalet en bois, à Montmartre. J'habite dans cette maison depuis 1987. Je n'avais pas d'argent à l'époque pour me la payer, mais j'ai eu la chance de sortir tout de suite après un album qui a très bien marché et j'ai pu me l'offrir. C'est ma base, mon refuge.

HARPER'S BAZAAR : Tu n'as jamais déménagé ?

ÉTIENNE DAHO : J'ai tenté, une fois. Sur les conseils de Jacques Dutronc et Françoise Hardy qui m'avaient encouragé à acheter un appartement avenue Foch. J'ai détesté. Quand je rentrais dans ma rue le soir, j'avais littéralement les épaules qui tombaient. Je n'avais rien à foutre là-bas. J'ai revendu.

HARPER'S BAZAAR : Ton nouvel album sort dans un mois, comment te sens-tu ?

ÉTIENNE DAHO : Ça me paraît encore loin. J'ai travaillé deux ans sur ce disque, un premier single, *Boyfriend*, vient de sortir, l'accueil est très chaleureux. Je suis impatient de le partager.

HARPER'S BAZAAR : Après toutes ces années, tous ces albums, on a moins le trac ?

ÉTIENNE DAHO : Je ne parlerais pas de trac. Plutôt d'excitation. Et miraculeusement, les choses ne se sont pas émoussées. Je crois que plus on est en maîtrise de ce qu'on fait, plus on prend du plaisir.

HARPER'S BAZAAR : D'où vient le titre très romanesque de l'album, *Tirer la nuit sur les étoiles* ?

ÉTIENNE DAHO : J'ai vu un documentaire sur Ava Gardner dans lequel on apprenait qu'après avoir rencontré Frank Sinatra au cours d'une fête, ils étaient partis tous les deux en voiture dans le désert pour tirer au revolver sur les étoiles. J'ai trouvé cette image magnifique, très cinématographique. Je me suis emparé de l'émotion que m'a procurée cette image et je l'ai adaptée à ma propre histoire.

HARPER'S BAZAAR : Cet album, je l'ai écouté comme un tout, comme une longue lettre que tu écrirais à une personne et qui embrasse tous les états amoureux. Je me trompe ?

ÉTIENNE DAHO : Pas du tout. C'est effectivement l'histoire d'une rencontre qui amène à tous ces états. Il y a très longtemps que je n'avais pas composé un disque autour d'une muse unique. Un album monogame en quelque sorte. L'amour, le désir, c'est tout de même la meilleure des dopes. Ce sont des thèmes récurrents qui me taraudent. J'en parlais beaucoup avec Jeanne Moreau quand on

se produisait pour *Le Condamné à mort* [d'après le poème de Jean Genet]. Comme elle était à un âge plus avancé que le mien, je voulais comprendre à travers elle ce que devient le désir. Je suis dans la terreur qu'il s'étirole, qu'il se dissolve, qu'il s'en aille.

**HARPER'S BAZAAR :** Jeanne Moreau était une tornade de la séduction, de passion, libre, désir au poing.

**ÉTIENNE DAHO :** Complètement. Au moment où on jouait ensemble, elle était très amoureuse. Ça me rassurait de parler de désir avec cette femme toujours jeune fille dans sa tête, fougueuse, et de constater grâce à elle que le désir ne s'en va pas. Qu'au pire, il se transforme.

**HARPER'S BAZAAR :** À quand remonte le premier désir lié à la musique, la révélation ?

**ÉTIENNE DAHO :** Quelques heures après ma naissance. J'ai le sentiment que ça a toujours été ma respiration, même si je ne suis pas issu d'une famille de musiciens. Ceci dit, mes parents écoutaient beaucoup de musique. Des musiques assez pointues d'ailleurs.

**HARPER'S BAZAAR :** Ils écoutaient quoi ?

**ÉTIENNE DAHO :** Ma mère passait en boucle Sinatra, Presley, Dionne Warwick. Mon père écoutait plutôt du jazz et aussi un disque qui m'a été légué, le premier album des Beach Boys qui, pour le coup, a été une vraie révélation. J'adore la surf music. Mes sœurs plus âgées m'ont initié au Brit rock, au Swinging London, à la Motown et moi, j'adorais les yé-yé. Tout ceci explique sans doute mon éclectisme.

**HARPER'S BAZAAR :** Qu'on retrouve dans les différentes collaborations sur ce disque.

**ÉTIENNE DAHO :** Il y a beaucoup d'intervenants sur cet album, Jean-Louis Piérot avec qui j'écris des chansons depuis des années, Italo Connection, Moisturizer, Yan Wagner, Global Network et surtout Unloved, le groupe que je préfère depuis cinq ans. Ce sont des génies absolus. Ils habitent Los Angeles, sont venus me

rendre visite à Saint-Malo et ne sont jamais repartis. Je suis ravi de les avoir près de moi. Cette diversité apporte une fluidité. Je ne voulais pas explorer une seule et unique piste musicale, mais plutôt partir dans tous les sens et essayer de trouver une cohérence dans cette diversité, ces styles variés.

**HARPER'S BAZAAR :** Le disque s'ouvre sur un duo avec Vanessa Paradis. Que représente-t-elle pour toi ?

**ÉTIENNE DAHO :** Vanessa est un peu comme une sœur. Quand j'ai écrit la chanson *Tirer la nuit sur les étoiles*, j'entendais sa voix, j'étais obsédé. Je lui ai demandé si elle voulait m'accompagner et elle a dit oui. Je l'ai connue à ses débuts, surtout au moment de son album avec Lenny Kravitz, puis la relation s'est développée, profonde d'entrée de jeu. On a toujours eu de l'affection l'un pour l'autre, on s'est retrouvés à plusieurs reprises pour chanter ensemble. Vanessa a un parcours juste, tracé avec goût. J'adore sa voix, qui elle est. Je l'aime tout simplement. Que ça se sache !

**HARPER'S BAZAAR :** J'ai le sentiment que depuis toujours, tu es plus inspiré par l'intime, les battements du cœur et ses spasmes que par le bruit et la fureur du monde.

**ÉTIENNE DAHO :** Oui et non. La chanson *Le Chant des idoles* est inspirée par la guerre en Ukraine. Sur l'album précédent, *Les Baisers rouges* faisait référence aux migrants qui traversent la Méditerranée au péril de leur vie. J'écris aussi sur les bruits du monde, pour reprendre ton expression, parce que, bien sûr, ils me bouleversent. Peut-être que ça ne s'entend pas. Je ne sais pas souligner à l'encre rouge. Et je n'ai pas envie de le faire.

**HARPER'S BAZAAR :** Tu aimes ta voix ?

**ÉTIENNE DAHO :** J'ai appris à l'aimer. J'aime surtout chanter. Il y a des chansons qui n'ont l'air de rien mais qui sont complexes à interpréter. Les gens qui s'y collent disent après coup, « Ah putain, ce n'est pas si simple ! » *Boyfiend*,

“L'AMOUR, LE DÉSIR, C'EST TOUT DE  
MÊME LA MEILLEURE DES DOPES”

par exemple, est une tannée. *Les Petits Criminels* aussi parce qu'elle a des développements harmoniques qui la rendent quasi impossible.

HARPER'S BAZAAR : Tu la travailles ?

ÉTIENNE DAHO : Comme la plupart des chanteurs. C'est une manière de l'entretenir et d'interpréter des choses de plus en plus ambitieuses. Je travaille surtout l'aisance. Il faut donner la sensation que tu ne fais aucun effort, comme si tu chantaient du fond de ton lit en fumant des clopes. C'est plus séduisant. Mes modèles sont les chanteurs brésiliens et Chet Baker. Ils ne forcent jamais le trait. La plupart du temps, je chante dans les graves. Là, on a peu de puissance et si on force, c'est vraiment vilain. Il faut arriver à donner de la fluidité, à garder son souffle. Ça va sans doute faire marrer plein de gens qui pensent que je chante comme une casserole, mais je m'en fous.

HARPER'S BAZAAR : Pourquoi tu dis ça ?

ÉTIENNE DAHO : Je l'ai pas mal entendu. Il y a cette perception un peu fifties selon laquelle si tu ne montres pas tes amygdales, si tu ne t'époumones pas, tu n'es pas un chanteur. Faire passer l'émotion la plus juste, la plus authentique, voilà ce qui compte à mes yeux. Ça ne peut pas être que technique sinon ça sent le frelaté. Après, il y a des petits miracles quand la technique se double d'émotion et là, c'est remuant. Je pense à Nina Simone, Aretha Franklin, Dusty Springfield. Mais c'est rare.

HARPER'S BAZAAR : Depuis quelques années, tu es considéré par les nouvelles générations d'artistes comme un « phare », pour reprendre l'un des titres de ton album, une véritable source d'inspiration. Tu es devenu intouchable pour ainsi dire. Ça t'inspire quoi ?

ÉTIENNE DAHO : C'est la récompense ultime pour un artiste de séduire plusieurs générations. Je suis toujours touché quand on vient me voir pour dire qu'on aime mes chansons, qu'elles sont sources d'inspiration. Après, le côté institution, meuble, je ne suis pas sûr... J'ai toujours l'impression d'être un débutant, d'arriver de Rennes et d'avoir tout à prouver. Le côté figé me fait peur. J'aime l'idée que tout est à rejouer à chaque fois.

HARPER'S BAZAAR : Tu as des regrets ?

ÉTIENNE DAHO : Aucun. Il y a eu des périodes fastes, d'autres plus sombres mais rien à regretter. Si ce n'est deux ou trois chansons auxquelles je mettrais bien le feu. Je ne les cite pas parce que ce sont des chansons que souvent les gens aiment bien, ils seraient déçus. Donc zip !

HARPER'S BAZAAR : Tu as déjà imaginé ce que tu aurais fait dans la vie si tu n'avais pas été chanteur ?

ÉTIENNE DAHO : Je pense que ça aurait très mal fini. J'ai toujours dit que ce serait la gloire ou le caniveau. J'étais mal parti... Adolescent, j'avais pas mal d'amis, essentiellement des petits-bourgeois qui aimaient l'idée de flirter avec la mort. Parce qu'ils étaient protégés par la vie. On était très influencés par la destruction comme expression du romantisme. Mais avec esthétisme et panache. Y compris dans la sexualité, on était curieux de tester plein de choses. On était fascinés par William Burroughs, le Velvet Underground, Lou Reed, Bowie. À la différence de mes copains, j'ai croisé la mort très jeune, je l'ai sentie proche, ce qui a développé un instinct de survie très fort chez moi. Mais je me laissais entraîner parce que je voulais faire partie du groupe. Comme la musique a ce pouvoir de rendre « high », ça m'a sauvé. Grâce à elle, je me sens violemment vivant. J'aurais sans doute eu des addictions autrement...

HARPER'S BAZAAR : Quel est ton plus gros défaut ?

ÉTIENNE DAHO : Je ne lâche jamais rien.

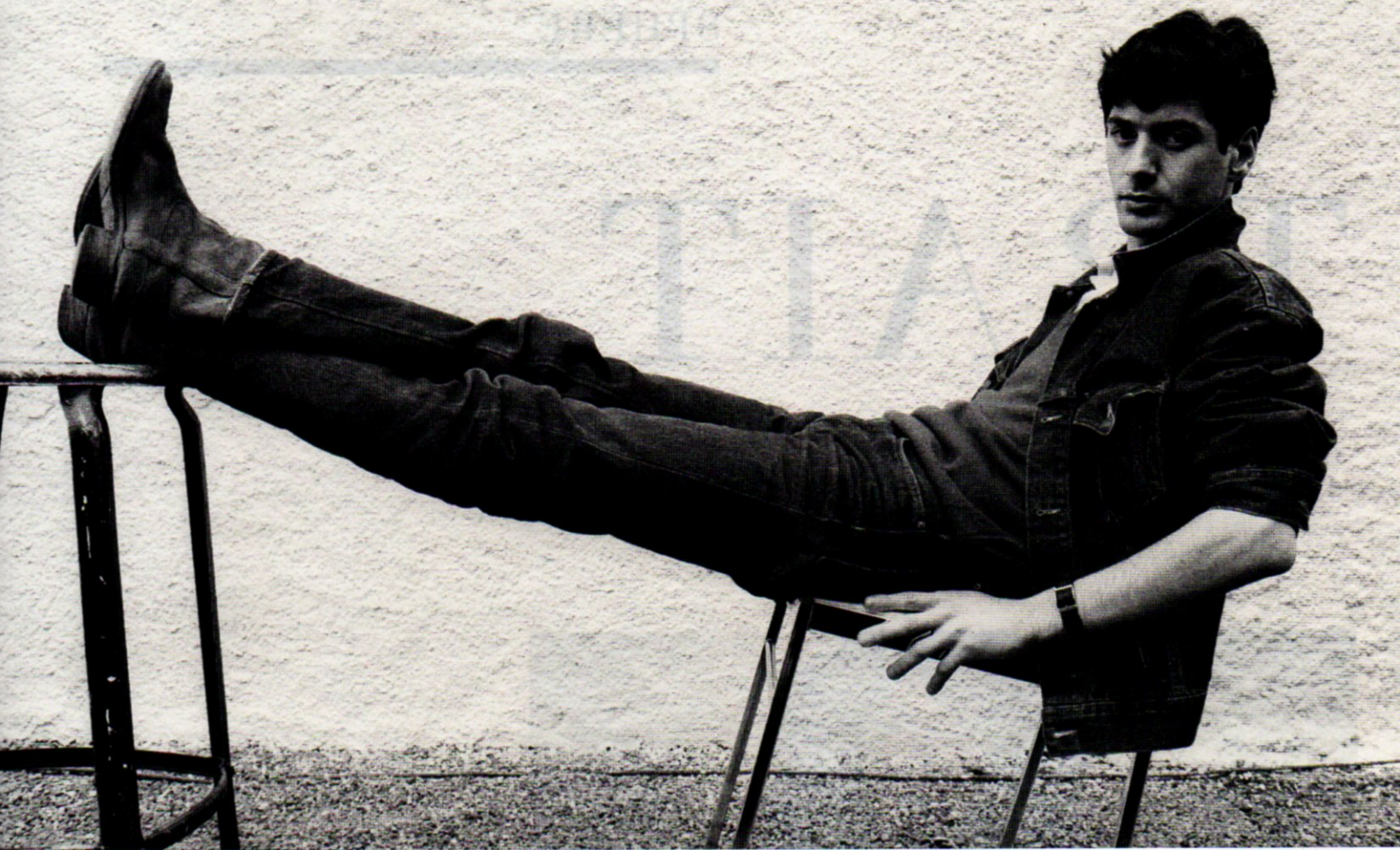
HARPER'S BAZAAR : C'est une qualité, ça...

ÉTIENNE DAHO : Ça peut l'être, mais les plus belles qualités peuvent devenir des défauts quand elles sont extrêmes.

HARPER'S BAZAAR : Et ta plus belle qualité justement ?

ÉTIENNE DAHO : Je suis sensible à l'air du temps, j'embrasse tout ce qui est neuf. Et j'ai plus de plaisir à faire les choses qu'avant. C'est formidable d'en avoir toujours sous le talon, d'être inspiré, d'avoir envie. Et c'est fantastique de durer.

HARPER'S BAZAAR : Une carrière comme la tienne aujourd'hui n'est plus possible ?



ÉTIENNE DAHO : Il y a beaucoup plus d'artistes qu'avant, on leur demande énormément de choses, ils sont vite broyés. Ils doivent livrer le meilleur en un temps record tandis que le public se lasse de plus en plus vite. Ils sont aussi distraits par la représentation, la communication, notamment sur les réseaux sociaux, alors que l'essentiel est d'être concentré sur la musique. C'est devenu plus impitoyable. Moi, j'ai commencé par des disques qui ne marchaient pas, je sortais de la fac, je me suis retrouvé face un micro et on m'a dit : « Vas-y, chante ! » Je n'y connaissais rien. J'étais d'une maladresse folle dans les interviews, je disais des choses qui pourraient me carboniser aujourd'hui. Mais on m'a laissé le temps. J'ai pu apprendre, ça m'a permis d'être remarqué à un certain moment, de dépasser ma timidité, mon manque de confiance en moi, d'arrêter de m'excuser de respirer. Il faut du courage, de la ténacité et des nerfs pour faire ce métier. Il faut l'avoir chevillé au corps. Souvent, je pense à Barbara. J'ai toujours aimé chez elle ce côté « on prend le voile, on prend l'habit ». Parce que c'est de cet ordre-là.

HARPER'S BAZAAR : C'est un sacerdoce ?

ÉTIENNE DAHO : Un sacerdoce joyeux, parfois difficile. J'ai fait le choix que cette vocation devienne le roman de ma vie. C'est grisant de pouvoir vivre de sa passion depuis si longtemps.

HARPER'S BAZAAR : Merci Étienne, bonne chance pour la sortie de l'album.

ÉTIENNE DAHO : Merci à toi. Je pars à Saint-Malo demain mais voyons-nous à mon retour. 🐛